

fort considérables. La pierre du couronnement seule peut peser huit mille kilos.

Le Gouvernement luxembourgeois avait, sur notre demande, ordonné, le 18 mai dernier, la restauration du monument qui fait l'orgueil de Diekirch; nous nous sommes en conséquence transporté sur les lieux, le 26 du même mois, accompagné de Messieurs le Commissaire du district, le Bourgmestre de la ville et l'Ingénieur des ponts et chaussées de l'arrondissement. Hélas! après un scrupuleux examen, nous avons été obligé de reconnaître et de convenir que cette restauration était impossible. L'extrême décrépitude des pierres les a énervées et décomposées de telle sorte, que le toucher les pulvérise. Il a donc fallu nous résoudre à laisser dans le désordre et la confusion cette noble relique de l'antiquité qui, néanmoins, conservera toute son importance aux yeux des archéologues et des touristes. Les uns et les autres voudront sans doute la visiter et ne la quitteront qu'après avoir enrichi leur album de la vue de ses ruines.

Dans les alentours de ce monument gaulois, on nous a fait goûter d'une plante tuberculeuse de la grosseur d'une petite noix et qu'on appelle *noix de terre* (Erdnuss); elle croît en abondance sur cette côte et les enfants en sont très friands.

Quoique Berthels, écrivain du xvi^e siècle, que nous avons déjà plusieurs fois cité, n'ait jamais vu ni connu le Didons Elter, toutefois il est à son égard un écho fidèle de la tradition lorsqu'il dit que la ville de Diekirch lui a emprunté son nom formé des deux mots *Didon Kirch*, temple ou autel de Didon. « A cause, dit-il, qu'une certaine déesse Didon, qui était dans ces lieux grande-

ment adorée, y avait un autel magnifique ou un temple (1). »

En rectifiant ce que l'opinion de l'abbé d'Echternach a d'erronné relativement à la *déesse*, nous adoptons son étymologie avec cette différence que, la prenant dans *Dide Kirch*, la suppression d'une seule lettre nous suffit pour former le nom de Diekirch.

Observons que les mots autel et temple ont pu se prendre l'un pour l'autre dans le temps où les Gaulois n'avaient d'autres temples que les bois de leurs montagnes, et qu'une ou plusieurs pierres brutes, plantées sur un tertre, en faisaient tout l'ornement. Ces peuples, à l'exemple des Parthes, des Scythes, des Indiens, des Daces et d'autres nations primitives, prétendaient que c'était avilir la majesté divine, que de renfermer dans les bornes étroites d'un édifice les dieux dont le culte ne devait avoir d'autres limites que celles de l'univers.

Il n'y a pas de doute que Diekirch ne soit une ville très ancienne. Au VII^e siècle, St. Eloi en convertit la population au christianisme ; plus tard elle devint le siège d'un des cinq archidiaconats de l'archévêché de Trèves, et le chef-lieu d'une prévôté. C'était jadis un fief de la maison de Lorraine, et le seigneur de Diekirch, Robert d'Esch, qui en céda la moitié de la juridiction à Walram de Limbourg, comte de Luxembourg, était issu de cette illustre maison. Une découverte récente est venu porter une vive lumière sur ce point intéressant de l'histoire.

(1) *Quidam enim Didonem eo loci olim in magno cultu fuisse, atque inibi magnificam aram seu templum habuisse ratiocinantur. A quâ videlicet Dea oppidum germanico idiomate Diekirch Didonis quasi templum nominetur* (p. 187).